

<https://ricochets.cc/Gilets-jaunes-encore-un-effort-en-faveur-du-vivant-7844.html>



Gilets jaunes, encore un effort en faveur du vivant !

- Les Articles -

Date de mise en ligne : mardi 10 septembre 2024

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés



Gilets jaunes, encore un effort en faveur du vivant !

L'apparition des Gilets jaunes a réveillé chez des milliers d'hommes et de femmes le sentiment et la conscience d'une évidence : nous sommes riches d'une vie sans cesse appauvrie par l'obligation de travailler pour survivre. Quoi d'étonnant si le Pouvoir s'emploie à occulter, par le mensonge et la matraque, ce qu'il y a de subversif dans la simple joie de vivre !

L'agitation spontanée n'a plus besoin de gilets pour se propager avec une liesse pour le moins absente des défilés braillards de l'anti-capitalisme. Les chefsillons de droite et de gauche en demeurent effarés. Les manifestants eux-mêmes semblent, tels des enfants, deconcertés par leur soudaine audace. On invoque des prétextes raisonnables mais personne n'est dupe.

La revendication majeure, c'est la vie. Une vie éminemment précieuse, une vie indument menacée par les boutiquiers de la mort. Une vie qui se veut libre et ne s'encombre ni de religions, ni d'idéologies, ni de politique, ni de structures hiérarchiques, élitiques et mondialistes.

La vie avant toute chose est le fusil brisé qui par le harcèlement de son omniprésence empêche la transformation du sujet en objet, de l'être en avoir, de l'existence en marchandise.

Pourtant, jamais le nihilisme n'a été à ce point la philosophie des affaires. Ce qui se prépare à orienter notre sort, c'est un « la-chez-tout ! » du délestage d'un monde sans cœur.

Nous sommes pris au piège d'un univers où l'envers vaut l'endroit, où la salauderie des bons sentiments, le cynisme des assassins de l'ordre et du désordre, et la veulerie d'une déshumanisation à froid ont accumulé une immense fatigue qui n'a qu'une pressante envie, celle de faire le vide.

Il va de soi que le réflexe du « la-chez-tout » diverge dans ses intentions selon qu'il s'abandonne au confort de la mort ou qu'il met en faveur du vivant une grilla sans autre arme que l'exubérante ingéniosité dont la nature humaine détient les secrets.

Le camp de la vieille tradition apocalyptique prophétise une chute dans les abîmes du désespoir, il conjecture un suicide humanitaire programmé par l'autodestruction capitaliste. Mais, ce faisant, il suscite dans le camp adverse un grand sursaut de vie. Les rues et les consciences s'emplissent comme l'air du temps de résonances où la radicalité rayonne en silence. Rien n'est fini, tout commence !

Si nombreux que soient les séides de la servitude la plus vile, du ressentiment agressif, de la haine et de la délation, il se trouvera toujours un élément de genèse pour révoquer leur emprise. Tous les Pouvoirs sont des citadelles de labrés auxquelles nous prétons fermeté en leur faisant allégeance. Quand serons-nous dissuadés de laisser s'incruster en nous l'autoritarisme que nous prétendons combattre ?

Sans chefs, sans meneurs autoproclamés, sans appareil politico-syndical, les insurgés et les insurgés de la vie

quotidienne tissent l'étoffe d'une véritable société humaine. Le possible a besoin d'imagination. La curiosité est insatiable.

Le retour à la vie verra le triomphe de l'acratie, à savoir le déassement de ces régimes baptisés de démocratie, aristocratie, oligocratie, ploutocratie qui proposaient en commun un bonheur dont le peuple a encore les fesses et corchees.

Le retour à la vie implique le retour au local, la reconversion en individu autonome de l'individualiste et du calcul egoïste qui le déshumanise. Seul le recours à une pratique expérimentale et poétique de l'autogestion et de l'harmonisation des désirs, permettra d'aborder concrètement la question du gouvernement du peuple par et pour le peuple.

Ne nous suffit-il pas de contempler les ruines des empires et des États qui nous ont dicté leurs lois et vomi leurs ordres, pour vaincre la pusillanimité qui nous empêche d'ouvrir une voie à l'auto-organisation sociale ?

On aura beau jeu de railler la Commune de Paris, écrasée par la bourgeoisie, les soviets d'ouvriers, de paysans, de marins, liquidés par les bolcheviks, les collectivités libertaires de la révolution espagnole, décimés par le Parti communiste. Mais ce sont là des tentatives à peine esquissées dont il nous appartient de tirer des leçons salutaires. Puisque tout semble perdu, qu'avons-nous à perdre en multipliant la création de petites collectivités soucieuses d'aborder localement et concrètement les problèmes que l'État et ses commanditaires monopolistiques ne peuvent traiter que de façon mensongère, statistique, abstraite ?

Dans la déclive du "là chez tout", nous allons apprendre à ne lâcher rien.

Ce qui est donné sans réserve possède en soi la grâce de l'effort qui l'aide à s'épanouir.

L'audace est au coeur de tous les désirs de vivre.

Post-scriptum :

*Raoul Vaneigem
Juillet 2024*

Photo : Jean-Pierre Sageot